

RÉVEIL SYNDICALISTE PARMI LES EXPLOITÉS DE LA S.N.C.F....

Des ateliers, des gares, des dépôts, de partout et de tous les réseaux, devant tous les faits qui relèvent plus de la trahison que de l'incapacité des dirigeants cégétistes, la colère gronde. La grande masse des syndiqués exprime ouvertement son mécontentement et beaucoup s'en vont écœurés. Mais l'ensemble des syndiqués a beau protester, pour toute réponse, l'équipe fédérale s'en moque royalement, la preuve en est le contenu de la dernière *Tribune des Cheminots* de février 47 éditée sous forme de brûlot.

En grande manchette, on y peut lire une mise au point de Monseigneur Tournemaine dans laquelle le culot et l'hypocrisie laissent bien peu de place à la franchise. Après avoir énoncé les nombreux échecs subis par la Fédération devant le Gouvernement au sujet de «*l'acompte provisionnel*», dont on ne peut que rire, Tournemaine nous assure que la réponse négative du Président du Conseil était... inattendue.

Sans blague!

Ainsi, depuis la «*libération*» - en prêchant «*les 54 heures! la production à outrance! produire l'abord, revendiquer ensuite! pas le grève!*» - les politico-syndicalistes ont mis tous les atouts entre les mains des ennemis de la classe ouvrière. Ils ont démontré par toutes leurs actions qu'ils avaient ôté toute virilité au syndicalisme, et maintenant que nos ennemis en profitent, ils nous disent ingénument: «*C'est inattendu!*».

Devant l'intransigeance du Gouvernement - qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F spéciaux engloutis - les cégétistes en sont venus à faire eux-mêmes la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause: il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, avance qui s'élèvera mensuellement à 1/11^{ème} de celle-ci pendant six mois, au bout lesquels aura lieu le fameux reclassement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du jour.

Vers la fin de son exposé, l'ineffable Tournemaine nous avoue que ce n'est certes pas une grande victoire. Nous, nous aurions plutôt l'impression que ça se nomme une défaite de plus pour la classe laborieuse cheminote. Et un pas en arrière sur le terrain conquis, c'est un renforcement de la puissance capitaliste.

Depuis lors, un autre «*avantage*» a été obtenu: celui de l'augmentation de la prime Rowan de 40%.

Là encore, négation complète de la position de la C.G.T. de 30-38, laquelle s'élevait avec force contre toutes méthodes pouvant encourager le travail au rendement, combattu par elle.

Et puis, ce ne sont pas des miettes qui nous intéressent. Ce qu'il nous faut, c'est quelque chose de substantiel, nous permettant de vivre décemment, et tout de suite!

Il nous faut:

La semaine de 40 heures, qui empêchera le rejet sur le pavé de milliers d'auxiliaires.

L'application immédiate de l'échelle mobile sur la base d'une augmentation uniforme de 5.000 fr. par rapport au salaire fixé. (Tous nos lecteurs conviendront avec nous que cette revendication, qui atteindra le système capitaliste à sa base, a une tout autre valeur que des baisses de 5, 10 ou même 15%, gigantesque fumisterie ne pouvant que sauver le capitalisme croulant!).

Un mois de congé intégral.

Abolition complète du travail au rendement, qui ravale l'Individu au rang de la machine.

Libre choix du médecin.

La C.G.T., abandonnant tout cela, roule sur la pente de la trahison. Par voie de conséquence, le règne du syndicalisme politique touche à sa fin; ses jours sont comptés. Rien ne pourra arrêter sa chute.

Mais, les syndiqués abandonneront-ils toute volonté de lutte après cette liquidation? Non!

Déjà, de toutes parts, s'affirment des esprits conscients, des hommes, qui placent leur désir du bien-être collectif au-dessus des viles déviations politiques et des petites combines personnelles. Et les adhésions affluent à la *Fédération des Travailleurs du Rail*, formée au sein de la C.N.T.

La C.N.T. reprend les revendications formulées ci-dessus - et elle poussera la lutte sans défaillir jusqu'à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme et jusqu'à la mise en pratique de la devise de tous les syndicalistes révolutionnaires: «*De chacun selon ses moyens; à chacun selon ses besoins*».

Les pontifes de la *Tribune des Cheminots* auront beau lancer leurs perfides flèches, comme ils ont l'habitude de le faire, nous leur répondrons inlassablement:

«*Vous êtes les seuls diviseurs et ce parce que vous avez mêlé la politique au syndicalisme - le plus beau terrain de lutte pour la classe ouvrière; vos diverses fonctions de serviteurs de l'État et les diverses conceptions que vous aviez de ces fonctions, c'est tout cela qui a créé la division.*

Et c'est nous - les victimes de vos machinations - que vous essayez de salir actuellement?

Vous ne manquez pas d'audace!

Tournemaine, toi le ténor de l'équipe dite fédérale, nous te laissons dans ta C.G.T. avec tous tes cadres et tes maîtrises, avec tous ceux que tu défends si bien, échelle 18 et hors-statuts; alors tu l'auras, ton unité: celle de tous les bourgeois de la fonction cheminote.

Mais souviens-toi, Tournemaine, que nous aussi syndicalistes-révolutionnaires, nous la réaliserons l'unité; et celle-ci ne sera pas celle des esclaves courbés sous le joug patronal, mais bel et bien celle de tous les vrais travailleurs conscients groupés dans des syndicats apolitiques, c'est-à-dire à la C.N.T.».

Le cynisme commence à être poussé par les «fédéraux» jusqu'à incriminer la masse des syndiqués d'une apathie profonde vis-à-vis des réunions syndicales. Les dirigeants veulent faire croire que tout le mal vient de là.

Comment oser dire de telles choses, alors que l'on a tout fait, sous prétexte de «*production*» - pour que les réunions aient lieu après l'heure et en dehors du lieu du travail, et cela pour ainsi dire partout. Alors beaucoup de copains, après dix heures de travail, ne peuvent venir et ces circonstances vous permettent de faire une sale petite cuisine en comités restreints; vous, messieurs les bonzes syndicaux, vous éliminez ainsi les chances de vous faire rappeler à l'ordre au cours de vos apologies chauvines et de vos rappels à voter OUI ou NON à tel ou tel référendum politique. Et si par hasard, tout à la fin de l'ordre du jour, il vous reste 5 ou 10 minutes de libres, vous effleurez légèrement, bien sûr, les questions de salaires, cantine, aménagements, hygiène, etc...

Devant la situation qui est ainsi faite aux cheminots, nous leur rappellerons que la C.N.T. existe et que rien ne pourra l'arrêter dans son ascension.

La réflexion et l'étude de nos revendications n'amèneront, à nous que des camarades conscients qui ne voudront pas déserter la lutte.

Car déserter la lutte, c'est subir de bonne volonté la loi du plus fort. Lutter, c'est matérialiser notre espoir, notre but: utilisation des moyens de production par tous, au bénéfice de tous.

Vive la *Fédération des Travailleurs du Rail!*

Un groupe de cheminots du Sud-Ouest.